STAN IS AS TONY OF ....

LIEL C'EST TRAHIE

SA VIE & SON ŒUVRE

fel course à Boubais et à motimée de dimanche, par fe ou « Journel de Boome de Boome

#### Les signes avant-coureurs

Rome, 23 janvier, 8 h. 40. — A S h. 4u matin, on a commencé à constater chen le Pape un cartain refreidissement dus extrématés. Les doigts netamment prennent une apparence endavérique. Dans la chambre du Pape et rouvent le docteur Cherabini, le cardinal Giorgi, le neveu du Pape et quelques prélats infirmiers. Le Pape paraît beaucoup confirir.

#### L'agonie et la mort

Rome, 22 janvier. — Le Saint-Père est antré en agonie à 5 h. 20. Le cardinal Vico renait d'arriver au Vatican pour célébrer la mesre dans la chapelle pontificale contigué à a chambre du moribond. Après la messe, le cardinal Glorgi a donné la dernière absolu-tion au Pape qui est décédé à 6 heures exac-tement.

tement.

Parmi les témoins de la mort du Souverain
Pontife, outre le secrétaire d'Etat cardinal
Gasparri, le cardinal Vico et le cardinal
Glorgi, grand pénitestier, se trouvaient le
maitre de la chambre papare, le préfet des cérémonies, le cardinal Campini, le comte Persico, neveu de Benoît XV.

## La dépouille mortelle

du Souverain Pontife Rome, 22 janvier. — Dans ses dernières rolontés, le Pape a demandé que son corps

volontés, le Pupe a double soit pas embaumé.

Toutefois, la déponille du Saint-Père, après acra revêtue des hab'is la tollette des morts, sera revêtue des habits pontificaux et exposée dans la salle du Trône pendant trois jours. Elle sera ensuite exposée Saint-Pierre pendant deux jours.

#### Ouelques détails sur les derniers moments du Souverain Pontife

Rome, 22 janvier. — Le « Tampo » donne a détails suivants sur les derniers moments

lea détalla suivante sur les derniers moments du Pape Benoît XV:

A 5 h. 05, le Pape se levant dit: c Prépares-moi mes vêtements. Le cardinal Vice vendre à 5 h. 20 et je venz assister à la messe qu'il célèbrera. >
Puis se touchant les joues, le Pape ajouta: « Il faut qu'on me fasse la barbe car il y a bien longtemps que je ne me la suis plus

A 5 h. 80, Mgr Caldorari observant que le

Pape était très pâle et ne donnait plus signe de vie lui toucha les pieds et constata qu'ils étaient glacés. Le corps aussi était déjà

froid.

A ce moment fut introduit Mgr Nasalli Rocca, archevêque de Bologue, qui tomba à genoux au chevet du mourant, priant avec ferveur pour son saiut.

Dès ce moment le Pape ne donna plus signe de vie, mais son ceur battait encore très fablement avec intermittence.

A 6 h. 95, le docteur Cherubni qui n'avait pas làché le pouls du Pape laissa tomber gravement ces mots:

Sa Saintetté n'est plus.

Sa Sainteté n'est plus.

Dans les derniers moments, le Pape sembiait avoir reconquis une énergie extraordinaire, si bien qu'il descendit de son lit, mais il fut aussitôt repris par une faibleuse extrême. Avec une douce violence, on le coatraignit à se remettre au lit. Le Pape se mit sur le côté, dans na position favorite de repos, repliant le bras droit sous la tête. Le docteur Chacubini avertit alors l'entourage de la mort imminente du Pape. Mag Respighi s'empressa d'avertir le cardinai Gasparri, le majordone, le maître de chembre et Mgr Pizzarde. Le cardinai Vice interrompit les préparatifs de la messe et s'approcha du lit pour recueillir le dernier soupir du Pape. Sa Sainteté n'est plus.

#### Le Pape demande si on prie pour lui

Bome, 22 janvier. — «La Messaggero » écrit: « Hier soir à 10 h. le Pape demanda aux personnes qui l'entouraient el on priait pour lui dana les églises de Rome.

» — Nos pase à Rome seulement, lui fut-il répondu, mais dans toutes les églises d'Italies. Et quelqu'un ajouta: « Tous les Italiens sont présents en esprit près du lit de Votre Saintend.

Du sourire illumina alors le visage du puverain-Pontife qui leva une main comme

# Une parole prophétique

Rome. 22 janvier. — A 11 h. du soir le Pape demanda quelle heure il était. On lea répondit en lui donnant l'heure précise. Le Pape ajouta: « Alles vous reposer car d'iel à six heures, il y a beaucoup de tempe. »

# L'apposition des scellés

Rome, 22 janvier. — Aussitôt après la mort du Pape, le cardinal Gasparri, en su quaité de camerlingue de l'Egisse, a font diatement assumé la direction des affaires. On a fait évacuer les appartements pontificaux qui sont maintenant occupés par un peleton de gardes nobles commandés par le marquis Pierranani.

Les acesux est été immédiatement apposés sur les portes de la bibliothèque et sur celles. du cabinet de travail du Pape situé au second étage.

Caps.

La secrétairerle d'Etat est en trein de transpectre offic ellement la nouvelle de la mort aux gouvernements et aux corps diplomatiques.

Les cardinaux out été avisés par téléphone.

# Le testament pontifical

Rome, 22 janvier. — Voici qualques 46-bils sur le testament portifical ; Beneit XV inince à son nevvu Joseph Della . Disson, ses biens et ses propriétés de Pegill. Quant à co qui se trovre au Vatican, le Pape a écrit « qu'il en arait «u soulement l'unagé t que per conséquent aucun de ses parents na sauntit en revendiquer la propriété ». Le testament a été le par le cardinal én-teri, devant les cardinaux assemblés. Il est les best et the dimple.

Rome, 22 janvier. — Le Sacré-Collège compte actuellement et cardinaux, dont 31 Italians et 30 étrangers.
Farmi ces deraiers figurent 5 Français, 1 Bolzels, 8 Allenandez, 2 Autrichiens, 1 Hongrois, 1 Tchico-Slovaque, 2 Polosais. 1 Rolzels, 6 Allenandez, 2 Autrichiens, 1 Rolzels, 6 Allenandez, 2 Autrichiens, 1 Rolzels, 6 Allenandez, 2 Polosais. 1 Rolzels, 8 Allenandez, 2 Polosais. 1 Rolzels, 8 Allenandez, 2 Polosais. 1 Rolzels, 8 Allenandez, 2 Autrichiens, 2 Rolzels, 2 R



LE PAPE SUR SA . SEDIA GESTATORIA

landais, 6 Espagnols, 1 Portugais, 5 Améri-cains, 1 Canadisn, 1 Brésilian.

### Le Pape Intime

Rome, 22 jauvier. — Le Pape s'est étaint alors que tout autour de lui, dans la cham-bre et dans l'antichambre les éloges, les re-grets tombelent de la bouche des assistants. Les prélats, visiteurs, diplomates, cardinaux, ressaient comme de magnifiques couronnes

tressalent comme de magnifiques couronnes de deuil.

Un des prélats qui approchaient quotidiennement le Souverain Pontife Mgr Pizzardo, égrenait en pleurant ses souvenirs.

Quel caractère exceptionnel, disait-il, quel homme sobre, mesuré, vertueux. Il travail-lait toute la journée sans répli, dormait à peine six heures. A buit heures du matin, il entrait dans la bibliothèque où était son bureau particulier et y séjournait jusqu'à neuf heures. Il lisait quotidiennement, soit dans les textes, soit dans des traductions, les journaux du monde entier, examinant les articles qui concernalent le Vatiena et le catholicisme, et les soumettait ensuite au cardinal leisme, et les soumettait ensuite au cardinal cles qui concernaient le Vatiena et le catho-lleisme, et les soumettait ensuite au cardinai secrétaire d'Biat. Il pariait le français et l'espagnol et comprenait l'angials. Il serivait lui-même tous ses nombreux discours. Il ob-servait avec rigueur toute l'ascétique prati-que du jeûne et de l'abstinence. Le matin, il prenaît seulement une tasse de café noir et rectait ainsi luqu'à non henre et demie de l'après-midi, heure du déjeuner. Il travaillait, il ilsuit et ecoutait avec une ardeur et un sérénité à la fois qui lui per-mettaient d'avoir sur toutes les questions po-litiques, religieuses d'injematiques et du droit canon, des opinions empreintes d'une objec-tivité qui faisait l'admiration de tous ceux qui travaillaient à ses côtés ou qui l'appro-chaient.

# En Allemagne, la mort du Pape a été annoncée avant qu'il soit décédé

Berlin, 22 janvier. — Le bruit de la mort du Pape ayant couru hier, les journaux berlinois ont publié des éditions nécrologiques apéciales. Le président Loebe a enmoncé officiellement la nouvelle de la mort du Pape au Reichateg, et a prononcé sou écout debout. Il a vanté l'œuvre hautement humanitaire du papé pendant la guerre, et a courtaté que, pendant et sprès cette guerre, le Pape a utilisé toute la puissance morale découlant de see hautes fouctions, pour adouct les souf-

### Autour du Vatican

Rome, 22 janvier. — Pendant toute la nuit de nombreux groupes, notamment de journa-listes, out stationné sur la place Sa'int-Pierre, Des patroulles de carabiniers et de gardes royaux assuraient le service d'ordre. On ques-tionnait anxieusement les personnes qui ser-talent du Vatican.

Vers 5 heures 30 on apprit que la fin du Pane était rocchaine.

Vers 5 heures 30 on apprit que la fin du
Pape était prochaine.

Quelques minutes après 6 h., on vit dans
l'inificieur, par la porte du palais, les gardes
sulseus s'agenouiller. La porte fut immédiate.
ment fermée. C'était l'annonce de la mort.
Les gardes royaux firent évacuer l'espace
devant la porte du Vaticna et l'occupérent,
faleant un libre passage aux personnes ayant
des rapports avec le Vaticna.
La foule. maigré la mait, qui régnait encers, commença à augmenter. Le mouvemant
des automobiles et des voitures intensités spéchalement du côté de la porte dite de brenze
situés sur la place de la Basilique.

Vers sept houres, les cloches de St.Pierre,
lorsqué le temple fut duvert, retentremt lestement, signalant la mort du Pontife.
De nombreux fiéties sensistèrent aux messes
célévrées aux divers autola. Le mouvement
eur la place augmente toujours. La foule
tourne les yeux vern la fenètre de la chambre
dur Pape dont les jalousées sont à deux itenméns. Le temps est spiendide et la pampératemp est fris deuce

A la Nonciature Paris, 22 janvier. — La Nonciature épo-tolique à Paris a recu à 30 heures. 's déput-che de Vatican lui faimant conneitre la mort du Pape.

### Les condoléances

DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE Paris 22 janvier. — Le général Lesson, chef de la maison militaire du Président de la République, s'est rendu, dans la matinée, à la Nonciature, pour présenter à Mgr Ceretti, nonce apostolique les condoiéances du Président de la République.

### DE M. POINCARÉ

Paris 22 janvier. — Le directeur du pro-tocole, M. de Fouquières, est venu, ce matin, à la Nonciature, apporter les condolénnces du président du Conseil, ministre des Affaires

Celui-ci s'est rendu, en personne, dans le courant de l'après-m'di, auprès de Mgr Ce-

retti, nonce apostolique. Sur le registre déposé dans l'un des salons de l'hôtel de la Nonciature, se sont déjà ins-

ce l'notel de la Nonciature, se sont de la Insertita;

M. Quinonès de Léon ambassadeur d'Espagne;
le baron de Fontenay, conseiller municipal de
Parle; le prince Murat, député du Lot; M. Dunant, mbiatre plésipiotentiaire de Svisse; M. O.
Brian, de'égué de l'Irlande; le marquis de la
Ferronays, député de la Loire-Inférieure; le
vice-amiral Lacaxe; le ministre de l'Intérieur, M.
Saunoury; le premier secrétaire de l'ambassade
d'Allemagne: le prés'dent Emile Loubet; le lieutenast-colonel et Mue, Sadi-Carnot; M. Marce
Sangnier, député de Paris; M. Henri Chéronministre de l'Agriculvere; le marquis de Pomerieu, sénateur de la Seine-Intérieure; M. Maurice
Colrat, sous-secrétaire d'Etat, à la présidence du
Conseil; M. Etienne Charles, président de l'Association des informateurs religieux.

DES SOUVERAINS BELGES

### DES SOUVERAINS BELGES

DES SOUVERAINS BELGES
Bruxelles, 22 janvier. — M. Jaspar. ministre des Affaires étrangères, vient d'adresser à M. Beyens, ambassadeur de Beigique à
Rome un télégramme le priant d'apprimer
au cardinal secrétaire d'Etat les sentiments
de profonde effliction avec lesquels Leurs
Majestés et le gouvernement beigs ont appris la pénible nouvelle du décès du SaintPère.

### LA VIE DE BENOIT XV

LA JEUNESSE

Né à Gênes le 21 novembre 1854. Jacques della Chiesa fit ses ét uotes au Séminaire de Gênes et suivit les cours de droit de l'Université, où il prit son doctorat en droit le 2 soût 1875. Après avoir subi les derniers examens, il se destina à la carrière ecclésiastique et vint à Rome faire sa théologie. Il se fit admettre au Collège Capranica et suivit les cours de la Grégorieme, où il prit ses grades on théologie. Ordonné prêtre le 21 décembre 1878, il entra ensuita à l'Académie des Nobles ecclésiastiques. Cept dans cette maison d'études opéciales, qu'il se forma à la carrière diplomatique. Mgr Rampolla était secrétaire de la propagnade, quaud Léon XIII se destina à la nonciatura d'Espagns. Le nouveau nonce, qui connaissait l'abbé Della Chiesa, le prit comme secrétaire, le 2 janvier 1883.

### PRES DU CARDINAL RAMPOLLA

1867 à 1900, c'est-à-dire pendant 18 amées. û
1861a dans evite charge secondaire. Le 18 juillet
1800, il fut neamé prélat demestique; le 28 avril
1801. îl franchinsait le dersier échelen de sa
arrière et était nommé substitut de la secrétainarie d'Etat et secrétaire du chiffre. C'est à cause
de extte charge, la première de la secrétairerie
28tat, qu'il était neame le 30 mai de cette même
amée, consulteur su Esain-Office. C'est pendant
qu'il était à la secrétairerie d'Etat qu'il fut nommé par le pouvarament français, chevalier de
la Légion d'houneur par décret du 21 janvier.
1890. Mer Gasparri, qui est deveuu son secrétaire d'Etat, l'est aussi. C'est le premier pape
qu' ait eu cette décoration; on sait que Benott XV parle très bien le français et qu'il alla
1 Lourdes en noût 1913, avec un pelerinage itafien de 2000 personnes. Il s'arrêta à N.-D. de
10 Gande, à Marseille, et à Saint-Sermin de Toulouse. Désormais, le prélat était arrivé à l'apopée de sa carrière et ne pouvait monter ples haut
qu'à condition d'en sortir. Léon XIII mourat le
10 juilles 1903, et le posta de secrétaire du SacréCollège, était vacant par la mort de Mgr Volpini.
Les cardineux devuient choisir un secrétaire.
Deux nome turent mis en présence, celui de Mgr
Della Chiesa et celui de Mgr Merry Del Val. Il
semble que lo choix de ce dernier fut de uutout.

À l'influence personnelle du cardinal Oregita,
doven du Sacré-Collègne. Mais le seul fait que
Mgr Della Chiesa vait été en les rangs, montre
l'estime qu'en faisalent les cardinaux.

Mgr Della Chiesa vait été en les rangs, montre
l'estime qu'en faisalent les cardinaux.

Mgr DELLA CHIESA SOUS PIE X Mur DELLA CHIESA SOUS PIE X
Quand Pie X fut che Mgr Merry del Val devint
pro-secrétaire, pois sorbs son élévation au cardinalat secrétaire d'Eisat, il conserva tous les
employés de cette socrétairerie et parmi eux le
secrétaire du chirre. La coctinuation de cette
faveur montre combien le prélat en était digne et
faveur montre combien le prélat en était digne et
ce n'est point un étoge vulgaire que de dire qu'il
fut le serviteur anssi actif et inselligent du cardinal
Merry del Val qu'il l'avait été du cardinal
Kamerella. Pendant quatre années il fut le collaborateur lulassable du cardinai Merry del Val.
L'ARCHEVEQUE DE BOLOGNE

L'ARCHEVEQUE DE BOLOGNE

Le 16 décembre 1907, Pie X nomma Mer della Chiesa à la tête de l'archidiocène de Bologne vacant par suite de la wort du cardinai Stampa. Ce n'était point sans motif. ce s'êge conduit presque toujours au cardinalat, mais îl est particuirement difficile. Les Bolonais dit-on, ont la répuiation d'être des gens remunns et l'n'est pas toujours facèle de lor contenir, il faut une noupieuse très grande, associée à une fermeté de carac-ère qui ne se laisse point démonter et c'est parce que Mgr della-Chiess svait fait montréduc ces deux quairés différiles parfors à se condilier, qu'il fat dé-igné pour ce siège impertant. Suivant Tussae, car c'est un privilège des préfats palatins, if fut sacré par Pie X le 22 décembre 1907. La cérémonte se fit à la chapelle Sixtine, puis il partit pour Bologne où l'itut intronisé le 23 février 1908. A partit de ce moment, la vie de l'archevêque se confond avec celle de son diocèse dont il était l'ame. Il fut bien accueilli. L'ARCHEVEQUE DE BOLOGNE

#### CARDINAL

Mais l'archevêque devait monter p'us haut. Le 25 mai 1914 il était créé cardinal prêtre de la Sainte-Egilse de Rome et le 28 mai recevait le chapeau cardinalice avec le titre des quatre saints couronnés, dont il prensit possession le 4 juin. A cette eccasion les Balonais vou urent montrer combien lis tenaient à leur archevê, ne et appréciaient ses grandes qualités de père et de prélat. Le cardinal avaji reu de nombreux edéeaux religieux. Un Comité se forme pour ini donnar quelquis thère de pèue pratique, et quand il revita de Rome, le cardinal trouvait à la porte de son peaiss une cylendée automoble fermée dont ses diocésains lui faisalent hommage pour qu'il put pius facilement parcourir son diocèse. LE SOUVERAIN-PONTIFE

LE GOUVERAIN-PONTIFE

Le 20 aott 1914. Pie X rendait à Dieu son ame magnifique, frappé par la bronchite et aussi, comme l'atfirmaix son médecin. la professeur Marchisfava par l'immense augoisse que lui apportait la guerre mondivle. Le 3 septembre au matin, au dixième scrutin le (carônal della Chiera était étu Pape. Ayant accepté l'élection. Il prenait le nom de Benoit XV. Le cardinai della Voipe camerlingue puis tous les cardinais della voir de rôle a segenosifièrent et baisèrent la main du nouveau Pontife dont fis requrent l'accolade paix. Le cardinai camerlingue mit alors au doigt de Benoit XV l'anneau du pécheux.

doigt de Benoit XV I anneau du pecucia de la CAPROCLAMATION

A 11 h. 30 le cardinai della Volpe parut au baleon du portique de Saint-Pierre pour annoncer l'élection. On rapporte qu'au même moment on entendit vau milieu de Saint-Pierre pour annoncer l'élection. On rapporte qu'au même moment on entendit vau milieu de siène de la foule, les ordres donnée par les officiers italieus de présenter las armes. Les soidats italieus, dans position de fimmobilité, rendirent ainail le première hommage de l'intérieur de Saint-Pierre as gremière benédiction aurbi et orbis, selon is cérémonial romain, puis les doches de selon is cérémonial romain, puis les doches de conde chodèlence des cardinaux S. S. Benoit XV. Le rendit aux appartements pontificaux préparés au troisième étage du vatien. Le couronnement fut fixé au dimanche 6 septembre dans la chapelte Siattine et non dans la basilique Saint-Pierre. Cette forme moins éclatante fut choisie à cause des graves circonstances que traversait l'Europe. S. S. Benoit XV. on se le rappelle, notifia discetament du R. R. Poincaré, président de la Eupublique, son élévation au souverain pontificat. Benoît XV était le 265 successeur de Saint-Pierre, prince des apôtres et vicaire de Jésus-Christ, LA PROCLAMATION

#### LES APPRECIATIONS DE LA PRESSE JOURNAUX PARISIENS DU SOIR

La Liberté:

Dispers stop vite. Beneft XV Islese derribre ini un abet-d'eurre: la reprise des relations avec la France. Là. R est estant de centr que de diplemente et ce even une des plus belles pages de sem pontificat si centr mus di chargé d'événements.

Le Journal des Débate:
En face de la terrible crise qui bouterarse le mende
fi fut un observateur autentif et dans plutés qu'un
acteur résolu et efficace, Il est l'intention de quelque
grandes choses dont la réalisation dépassait visibles
mont ses forces et que d'autres, peut-être, essaierest
d'accomptif.

Le France pout et deit souhaiter que la penade nouvesu Pape seit comme seile de Léon XIII, tet d'apaissement,

JOURNAUX ITALIENS JOURNAUX ITALIANA POR A COMPANY AND A COMPAN

L'Osservatore Romano, dans un artic director, répond aux albusions que journaux font à l'attitude de neutralité par le Beint-Sège durant la guerre. Cette attitude, écrivit, est conferme aux des la comme de la comme del comme de la comme de la comme del la comme del comme de la comme de la comme de la comm

# BENOIT XV

L'Eglise catholique est en deuil. Elle a perdu son chef. Le Pape est mort.

Ce malhour, que rien ne faissit prévoir il y a quelques jours encore, plonge dans la consternation tous ceux qui fondaient sur le pontificet de Benoît XV les plus belles et les nlus légitimes espérances. L'âge et la robustesse du Souverain Pontifie permettaient, en effet, de penser qu'il présiderait longtemps aux destinées de la catholicité et que la grande force morale qui se dégageait de son auguste personnalité continuerait de rayonner sur le monde pendant de nombreuses années.

Monté sur le siège de Saint-Pierre dans des circonstances difficiles, alors que la tourmente secouzit l'Europe, et que les esprits étaient échauffét par la passa un patriotique, Benoît XV avait su, grâce à ses vertus, à son intelligence, à sa 1, nué, s'imposer à la vénération de tous les itèlles et à la respectueuse sympathie de tous ceux, croyants ou incroyants, qui jugesient son action sans parti-pris, en témoins impartiaux et clairvoyants.

Mais, bien entendu, les ignorants et les sectaires l'avaient accablé de leurs sarcasmes et de leurs critiquee, sans même lui épargner les coups perfides et traîtres de la calomnie.

Les attaques imméritées dont il fut l'ob-

a calomnie. Les attaques imméritées dont il fut l'ob-

Les atteques imméritées dont il fut l'objeu pendant la guerre et après, de la ract
des ennemis irréconciliables de la Religion,
en particulier dans notre pays, causèrent
au Pape une grande douleur. Jamais, pour
tant, elles n'altérient sa bieuveillance à
l'égard de la France. « On verra plus tarc,
disait-il en 1916, à un journaliste français
de not amis, qui avait fait tout exprès le
voyage de Rome pour entretenir le Pape
de la misère des pays envahis, on verra
combien on rété injuste pour moi. Nonseulement j'aime la Erance en paroles,
mais, ce qui est beaucoup mieux, je lui
prouve chaque jour, par des acter, combien
elle est chère à mon cœur. Dites bien à ves
compatriotes qu'ils n'ont pas de meilleur
ami que le Souverain Pontife. Ils le reconnatiront quand le calme sera revenu. »
Benoît XV meurt au moment où l'opinion
française, ayant fait amende bonorable de
ses erreurs, rendait enfin justice à sa noble
et généreuse conduite vis-à-vis de notre
pays.

Et quand M. Jonnart, devenu ambassa-

Paye. Et quand M. Jonnart, devenu ambassa-deur de la République au Vatican, faisait dernièrement la constatation officielle des sentiments de réelle affection, mainfestés par le Pape à l'égard de la France, l'émi-nent homme d'Etat traduisait, en un lan-alla-u una vérité que personne, parmi

sentimenta de réelle affection, mainfestés par le Pape à l'égard de la France, l'éminent homme d'Etat traduisait, en un langage élevé, une vérité que personne, parmi les gens de bonne foi, ne discute plus aujourd'hui.

D'ailleura, l'influence personnelle du Saint-Père s'est montrée plus active que jamaia, dans le période des tractations qui opt précède la reprise des relations officielles entre la France et le Vatican. On peut dire que ce résultat heureux a été le triomphe de la politique de conciliation qui fut ce'le de Benoît XV.

La France doit donc au pontife disperu, le gage le plus précieux de la paix intérieure. et l'assurance, qu'à l'avenir, elle sera pré ente, avec les autres nations, au Vatican. Al a veille du Conclave, il est tout particulièrement utile que nous ayons làbas un porte-parole autorisé.

Dans les régions libérées, nous avens une raison de plus de conserver au pontife défunt un souvenir reconnais ant. C'est qu'en effet. Benoît XV a créé, exprès pour les malheureux envahis de 1914 des œuvres magnifiques, dont le Vatican assurait le fonctionnement, et qui ont rendu, pendant toute la guerre, d'inappréciables services. On me permettra de rappeler l'intérêt tout particulier que le Pane a témoigné à diverses reprises à l'œuvre si importante des Prisonniers de Guerre de Roubsix-Tourcoing, et avec quel dévouement désintéressé il a favorisé les échanges de correspondances et les rapatriements. Combien de nos compatriote- doivent la vie à l'intervention ferme et digne du Souverain Pontife!

vention forme et digne du Souverain Pon-tife!
Nous ne pouvons pas oublier que, derniè-rement. Benoît XV. en élevant un enfant de Tourcoing à une haute dignité ecclésias-tique, a voulu donner à la France et à notre région, une preuve nouvelle de son affec-tueuse sympathie.

Maurice Auber.

#### Maurice Auber. LE COMTE SFORZA

ambassadeur d'Italie à Paris

Paris, 22 janvier. — On annonce que le Conseil des ministres qui s'est réuni, avanthier, à Rome, a définitivement approuvé la nomination du comte Sforza comme ambassadeur d'Italie à Peris.
On ajoute que le gouvernement français a donné aussitôt son assentiment à cette nomination.

### LE MYSTÈRE des lettres anonymes de Tulle des lettres anonymes de Tulle des lettres de Tulle des lettres de let est-il percé ?

CSL-II PETCÉ ?

L'EXPERTISE AURAIT REVELÉ
QUE C'EST MIN ANGELE LAVAL
Lyon, 22 janvier. — Nous voici arrivés au denouement du secudad des lettres anonymes de
Talle. En affet, M. le doctour Locard, directour
ne laboratoire de police de Lyon, qui fut appelé
mardi detaisr à Tulle, comme expert, vient d'envoyer son rapport à M. Bichard, juge d'instruction, chargé de l'affaire.
L'auteur de cette abouniable campagne de dif.
famation en a plus de quatre-vingts à son
compte, et son arrestation suivra de près la réception du rapport de M. Locard.
Il s'agit de Mile Angèle Laval, et voici l'explication du drame :

JALOGUSE ET VENGEANCE
L'attentie du docteur Locard fut attirée, lorsjus le dossier fut soumis à son enquête, par cu
fait que ces lettres anonymes, qu' étaient adressées à teut le monde dans Tulle, faisalent erceptiem pour une soule personne, précisément Mme
Moutry. Les habitants de Tulle en syntest conche que c'était elle l'enteur de ces lettres diffematrices.

Le doctur Locard est parti de l'hypothèse

# devant le Conseil de de Nancy

Devant le Conse'l de guerre de Mancy prosidé par le colone l'Prunier, commandent de 69 régiment d'infanterie, comparat junés d'janvier, M. Ernest Vilgrain, ancien 1992 et de 1992 et de

LES ORIGINES DE L'AFFAIRE

LES ORIGINES DE L'AFFARE

Les faits reprechés à M. Ernest Vigrais de été évoqués pour la première fois à le Oranis des députée, le 11 mars 1921, par M. Bartha député de l'Hérault.

Dans cette s'ence au cours d'une interprétions sur le trust de la meunerie et les contrats és ravitaillement. M. Barthe faissit albusion à la si'uation militaire de M. Ernest Vigrais. de début de la moblisation et aux eirenntages dans lesquéries ce'ui-ci avait quitté le front-pour être affect au ministère de la Guerra.

M. Barthe déclara notamment que M. Brachte declara notamment que M. Brachte des lignes, d'un attentat commis dans des circonstances restées, d'après le député de Thémusic, mystérieuses.

LA THESE DE L'ACCUSATION

### LA THESE DE L'ACCUSATION

LA THESE DE L'ACCUSATION

Le 13 avril 1921, par ordre de M. Berthom ministre de la Guerre une information judiciate fut ouverte sur la situation militaire de M. Villagia et a con actitude au courre des hestifica. Cette information fut confide au général Pouse, commandant le 20° corps à Nancy.

Le capitaine rapporteur Tropet a enteudre le médierine qui ont examiné M. Villagia partie de la villagia de la cortobre la contradición de la cortobre la contradición de la cortobre la contradición de la cortobre la

M Gadilé, convojué au bursau de M. Tra-cap taine rapporteur put apporter la presere que le jour de l'attentat. É se trouvait à Nauen. Il s dait arrivé le 12 août, après avoir tet chases. Le son village par les Alemands. Enfin le 4 janvier 1922, après une lectrection qui dura près de dix mois M. Tropet placa M. Ernent Vilgrain sous mandat de dépêt, en prévention de Conseil de guerre, sous l'include tion d'abandon de poste.

### CE QUE DIT M. VILGRAIN

POUR SA DEPENSE

CE QUE DIT M, VILIGRAIN

POUR SA DEPENSE

A la thèse de d'accusation, M. Ernest VIIgrain réplique par un récit qu'il fit à piusieurs
reprises tant au juça qu'à la presse.

Javais subi à la clinique Vautrin, à Nouve,
une opération des plus sérieures et api me mettait adus l'impos-billié de marcher. J'auraià la suite de ceute opération, restre l'auraice a sollicites una réferans. Jel arcunt de l'auraij'ai, au contraire, demandé un poste cett de l'état-major de la 136° brigade et charre fie d'ifférentes missions. Le 15 août à Brate, le fapria d'une cries violente provoquée par me medifférentes missions. Le 15 août à Brate, le fapria d'une cries violente provoquée par me meprodus mon évacuation immédiate que je ne voutus point accepter. Je me rétablis tant d'une nouvele mission au cours de laquelle soudat français, et qui f'eu que mon à préserve de la course soudat français, et qui f'eu que mon à préserve de la course soudat français, et qui f'eu que mon à préserve de la course soudat français, et qui f'eu que mon à préserve de la curse souriet.

Je pris mon assassérant à la gorge de la main d'orite et de la main caube le presserve.

reprises a bout portant. Un corps à corps suivit.

Je pris mon assantant à la gorge de la mai droite et de la main gauche, je m'emparai de a revolver. Il tira mors un coup de revolver le tira mors un coup de revolver pur la comparaité de la main de la comparaité de la comparaité de la comparaité de la comparaité de la cours. L'agresseur put prendre la faite et revins avec le motorycliste jusqu'à Fault of éta l'état-major de la 70' division, et où je trouver général Fayole, auquel je racontal l'hedites l'endant ce temps, on était allé chercher le maior in de la division, M. Houcher, qui me fit un passement et ordona mon évacuation sur l'horite de Namey, Je refusai cette évacuation. Indipendent l'apolle insiste et me dit, en me servat

civacua tons les blessés transportables donc rezvoyé à la gare. Le médecia-che dorr prévidait à ces formalités. A la gar rot, invecteur principal de la Come l'Est, m'aida à monter en wagon. Le v Nancy à Dijon dura 24 hevres et fut fu nchemia de fer, partie à pied le long d' A Dijon, je fus hospitalisé tout de sui nouffrais non seulement de ma béssure core des suites de l'opération que f'ev De Dijon, je fus sousité dirigé vors le mon régiment, à Autun, où je fus sous docteurs Lupicque. Linard, Plard et liquéls déclaràceant qu'une nouvalle in chirurgicale était nécessaire et que f' tous os can, mapte à faire campagnes. tous es ces, inapte à faire campagne, un mols alité, puis je fus veres à un convalercents et envoyé à Bourges par et contre-visites prescrites par la loi. Je tu sub-miné par le professeur Jaiaguier et par le méta-cia principal du Vui-de-Grâce Delamare. Ce de-nier voulut me proposer pour la réforme aim una fois de pls je m'élevei contre cette mengra-et la médecia écrivit sur mon certificats e Peu-ètre affecté à un service sédentaire... »

Telle est, dans ses grandes lignes, la those de la défense.

### A la Commission sénatorie des Régions libérées

des Régions libérées

Paris, 28 janvier. — La Commissionatoriale des régions libérées a agelle rapport de M. René Gouge sur position aux termes de laquelle les que contonnements occupés par les tre auront droit pour la réparating de dopannages de guerre. Le Commis e ensuite disease le la loi su domanages de guerre. Le Commis e ensuite disease le la commission de la loi su domanages de guerre. Le Commission de la loi su domanages de guerre. Le Commission de la loi su domanages de guerre la Chambra occusant la cossione de droit à haise Elle a décidé d'entendre les ministres justice es des régions libérées, sur albilité de maintenir le tente de l'indicatorie les les du 17 avril 1818, en domand son application des instructions et des consequents de la Régulaire.